

MISE AU POINT SUR LES EMPIRES DU GHANA, MALI, SONGHAÏ et MONOMOTAPA

Le programme de 5^{ème} (Regards sur l'Afrique - 4 heures) indique des exemples à choisir parmi ces trois empires. Ils ont imposé successivement leur hégémonie en Afrique de l'ouest : Ghana (VIII^{ème}-XII^{ème} siècle), Mali (XIII-XIV^{ème} siècle), Songhai (XII-XVI^{ème} siècle). Quant au Monomotapa (XV^{ème}-XVI^{ème} siècle), c'est un royaume du Sud-est du continent, face à Madagascar et ayant prospéré grâce au commerce avec l'Asie (péninsule arabique et Chine).

1) L'EMPIRE DU GHANA (VIII^{ème}-XII^{ème} siècle)

“La demeure du roi se compose d'un château et de plusieurs huttes à toit arrondi, le tout environné d'une clôture. Quand il donne audience au peuple, afin d'écouter ses griefs et d'y remédier, il s'assied dans un pavillon autour duquel sont rangés dix chevaux couverts de carapaçons en étoffes d'or. ; à sa droite sont les fils des princes de son empire, vêtus d'habits magnifiques et ayant des cheveux tressés et entremêlés avec de l'or. Tenkamenin est maître d'un vaste empire et d'une puissance qui le rend formidable.”

Al Bakri, description de l'Afrique septentrionale, 1068

“Ghana est la ville la plus considérable, la plus peuplée et la plus commerçante du pays des Noirs. Il y vient de riches marchands de tous les pays environnants et de tous les pays du Maghreb occidental (...). Ce château, solidement construit, bien fortifié, orné intérieurement de diverses sculptures et peintures et de fenêtres vitrées, fut édifié en l'an 510 de l'Hégire (1116)”

Al Idrisi, description de l'Afrique et de L'Espagne, 1154

L'Empire du Ghana (VIII^e-XI^e siècle) est un des symboles des gloires passées de l'Afrique. A ce titre, il occupe une grande place dans la conscience de l'Afrique contemporaine. A ce titre, le président Nkrumah a rejeté en 1957 le nom colonial de Gold Coast au profit de celui de Ghana. Cependant, les sources le concernant sont assez peu abondantes (géographes arabes du haut moyen-âge et archéologie).

Avant de former un empire centralisé, l'espace qui deviendra le Ghana est organisé par des villages agricoles indépendants. Une organisation qui a subsisté dans une grande partie de l'Afrique jusqu'aux colonisations. (civilisations dites paléo-négritiques)

Le Ghana était situé au nord des deux boucles divergentes du Sénégal et du Niger. Ce pays était souvent appelé le Ouagadou ou Wagadu (pays des troupeaux). Il s'agissait d'un État soninké, car son homogénéité ethnique paraît avoir été très grande. *Cf carte*

Il était peuplé de cultivateurs sédentaires noirs soninké ; les seuls éléments allogènes étaient les commerçants arabo-berbères, des pasteurs d'origine berbère et, probablement, des pasteurs peuls. Les différenciations sociales étaient peu marquées et l'esclavage insignifiant, mais il est probable qu'existaient déjà des castes professionnelles liées à un artisanat ancien et actif (forgerons, potiers, vanniers et, plus tard, cordonniers, tisserands et teinturiers).

Plusieurs hypothèses expliquent le nom de Ghana : peut-être l'un des titres du souverain du Wagadu ; ou bien mot provenant du berbère agane désignant la brousse, évoquant donc parfaitement le pays sahélien des Soninké. C'est en tout cas ce nom qui a donné naissance au Moyen Âge à celui de Guinée, dont l'acception fut bientôt étendue aux pays humides et forestiers du Sud ; ou encore nom arabe donné à la cité-Etat soninké florissante (Kumbi).

Le Ghana doit son nom d'Empire à son étendue et à la domination militaire qu'il a exercé. Sa puissante cavalerie lui assura une prépondérance écrasante sur les masses paysannes. Son apogée territoriale se situe au Xème siècle (dynastie des Cissé), s'étendant du Tagant au Haut Niger et du Sénégal à Tombouctou. Des royaumes subordonnés se sont constitués surtout dans les marches frontalières, particulièrement dans le Sud, où se formera le Mali.

Avec le Ghana apparaît l'idée d'une monarchie sacrée dont le souverain, véritable incarnation de la divinité, est responsable aussi bien de l'ordre naturel (fertilité, fécondité) que de l'ordre politique. Le souverain fondait son pouvoir sur le culte d'un dieu-serpent, le Wagadu-Bida, qui subsiste dans la tradition orale moderne. Il portait le titre de kaya-magan, c'est-à-dire « maître de l'or », ou celui de tunka (ou tounka), qui sert toujours aux chefs des Soninké. Il appartenait sans doute au clan des Sisé (ou Cissé) et ses dépendants formèrent celui des Tunkara, encore fort répandus.

La succession était matrilineaire, c'est-à-dire que c'est le fils de la sœur du roi qui lui succédait. Cela pour assurer que le successeur était bien de sang royal car si l'on est toujours sûr d'être le frère de sa sœur, on n'est pas toujours sûr d'être le père de son fils ; c'est une pratique qui semble courante à cette époque.

L'organisation politique révèle un grand conseil du roi comprenant des hauts dignitaires. Parmi eux des ministres, un trésorier, des interprètes choisis souvent chez les musulmans, sans doute en raison de leurs compétences. Chaque matin, le souverain sortait à cheval accompagné de tous ses officiers, et faisait le tour de la capitale s'arrêtant pour écouter les doléances éventuelles et pour rendre la justice séance tenante.

La capitale Ghana était une grande cité comportant deux agglomérations, l'une musulmane avec 12 mosquées ; l'autre, ville royale et animiste était entourée de bois sacrés d'où le nom d'El Ghaba (la forêt) donné par les musulmans. La résidence du roi se composait d'un château et de plusieurs huttes au toit arrondi. Les deux agglomérations étaient reliées par une grande avenue bordée de maisons en pierre et bois d'acacia.

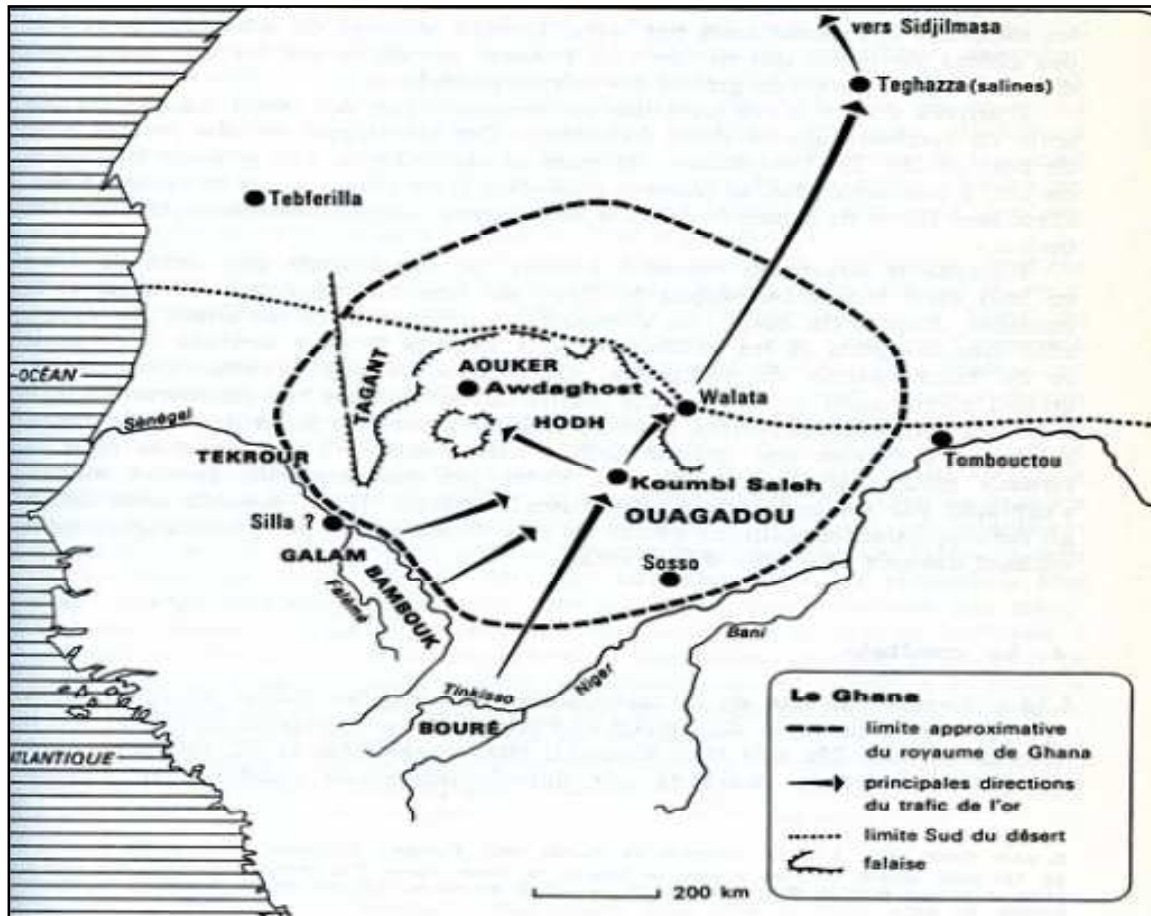
L'empire du Ghana était au contact de deux zones, saharienne (donc Maghrébine) **et soudanaise** aux productions variées ce qui le destinait naturellement à une activité commerciale intense. **L'Etat contrôlait en particulier les routes de l'or**, essentiel pour les économies de l'Islam méditerranéen et pour l'Europe médiévale. Ce commerce semble être organisé à partir du VIIème siècle. L'Afrique de l'Ouest était en effet le point d'aboutissement des caravanes venues du Sud marocain en contournant par l'ouest l'obstacle du Majabat al-Kubra (une des régions les plus arides du Sahara, sillonnée au XXème siècle par Théodore Monod). De là, les pistes divergeaient soit vers le sud-ouest en direction du haut Sénégal, soit vers le sud-est pour gagner le haut Niger.

Le Ghana avait la réputation d'être le pays de l'or (la cour brillait par la profusion d'or) parce qu'il était maître de tous les débouchés des pistes sahariennes, mais aucune zone d'orpaillage n'existait sur son territoire. Le minerai était extrait plus au sud, dans le Bambugu (Bambouk), sur le haut Sénégal, ou dans le Burè, sur le haut Niger.

Le Ghana exerçait également son influence sur le principal comptoir des échanges arabo-berbères : Awdaghost ou Aoudaghost, cité médiévale dans l'actuelle Mauritanie, située à la lisière de l'empire du Ghana. C'était une riche oasis, entourée de jardins potagers, de vergers de dattiers et figuiers, pourvue d'un marché très animé, et pratiquant l'élevage de bœufs et moutons. La cité est identifiée avec le site actuel de Tegdaoust, dans le massif du Rkiz. Les fouilles révèlent des maisons avec piliers, cours et magasins, une céramique abondante et de nombreuses traces du commerce de l'or (bijoux et petits lingots d'or). La mosquée est la plus ancienne de Mauritanie.

L'Empire du Ghana est attaqué par les Almoravides au milieu du XIème siècle. Même si le gros de leurs forces s'orienta vers le Maroc et l'Espagne, les Almoravides n'épargnèrent pas leurs adversaires soudanais. Les Soninké furent ainsi chassés d'Awdaghost en 1054. Le roi du Ghana Bassi, ami des musulmans, fut alors remplacé en 1061 par son neveu Menin, qui incarnait

l'intransigeance animiste. Ce dernier fut tué quand la capitale tomba aux mains des musulmans, en 1076. La domination almoravide se termine en 1087 avec la mort de leur chef. Dans le même temps émerge le royaume du Mali. Le rapport de force s'est donc inversé au sud du Sahara occidental.



2) L'EMPIRE DU MALI (XIème-XVIIème siècle)

Un royaume aux origines mal connues. Après l'hégémonie du Ghana, le royaume de Sosso devient la force dominante dans la région avant d'être conquis par le petit royaume du Mali de Soundiata Keïta (signifiant lion du Mali) au début du XIIIème siècle. Les premières sources écrites mentionnant ce royaume sont celles d'Al Bakri, qui décrit la conversion à l'Islam de son roi vers le milieu du XIème siècle. Ce royaume, en s'étendant, donne naissance à l'empire du Mali. L'empire s'étend de l'Atlantique jusqu'à Tadmekka à l'est, annexant Tombouctou et le royaume Songhaï. Cf carte

Sa richesse est fondée sur la maîtrise du commerce de l'or (des mines d'or sont localisées à Bouré). Il est situé au débouché des pistes transsahariennes. Les tribus animistes du sud fournissent l'or et les esclaves tandis que les commerçants arabes et berbères du nord fournissent le sel et les produits méditerranéens. Les cultures du coton, de l'arachide et des papayes auraient été introduites au début du XIIIème siècle.

Soundiata (ou Sunjata) est le fondateur de l'empire du Mali (vers 1230-1255). Le Mali devient un immense empire (capitale Niani?) dont l'élite est islamisée. Sa renommée est attestée sur les cartes de l'époque (arabes et européennes). Après la mort de Soundiata lui succèdent pendant trente ans trois fils et un petit-fils. Puis un affranchi de la famille royale, Sakoura, s'empare du pouvoir. Durant son règne, de 1285 à 1300 environ, ses armées étendent les limites du Mali jusqu'à l'Atlantique et à la Gambie, et jusqu'à Gao à l'est.

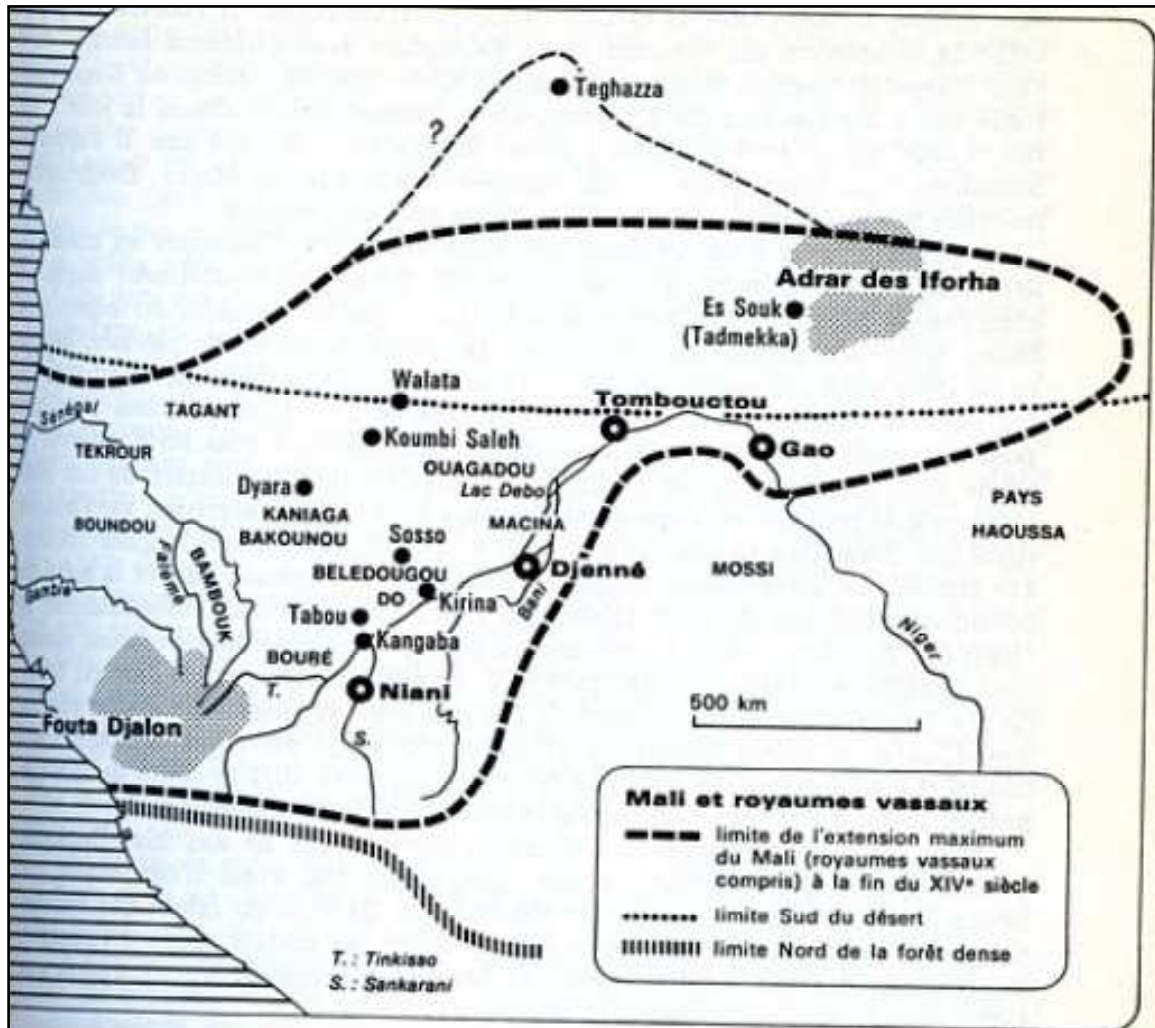
Le Mali a réussi à intégrer des peuples aussi variés que les Touareg, les Wolof, les Malinké et Bambara, les Songhai, les Peul et Toucouleur, les Dialonkés.... Les hommes, les biens et les idées circulaient librement. L'empire était réputé pour sa sécurité.

Vers 1303, Aboubakar II, neveu de Soundiata s'illustre par une tentative d'exploration de l'Atlantique pour laquelle il aurait fait équiper 200 navires.

Kankou Moussa (1312-1337) est l'empereur le plus célèbre du Mali. Il est aussi connu sous le nom de Mansa (empereur). L'empire atteint alors son apogée (seuls les Mossi et les Dogons ont pu préserver leur indépendance)

En 1324, il entreprend le pèlerinage à la Mecque avec l'intention d'en imposer aux souverains arabes. Les sources arabes relatent un voyage fastueux avec une cour de plusieurs milliers de personnes et des tonnes d'or qui auraient été distribuées dans toutes les villes arabes traversées. L'empereur ramena avec lui toute une suite d'érudits, d'artistes, de commerçants qui contribuèrent à créer des liens durables entre les pays arabes et le Mali. C'est de cette époque que date la naissance du centre culturel de Tombouctou et la construction d'une grande mosquée. Le style architectural arabo-berbère, aux lignes massives, donne aux constructions en terre séchée au soleil l'aspect de maisons fortifiées.

Après le règne de Moussa, l'empire du Mali s'affaiblit à la fin du XIVème siècle. Des Etats vassaux comme le Songhaï deviennent indépendants tandis que les Touaregs et les Mossi envahissent l'est du pays. Au XVème siècle, des chroniques évoquent néanmoins des relations avec Jean II du Portugal (1455-1495). L'empire disparaît au XVIIème siècle.



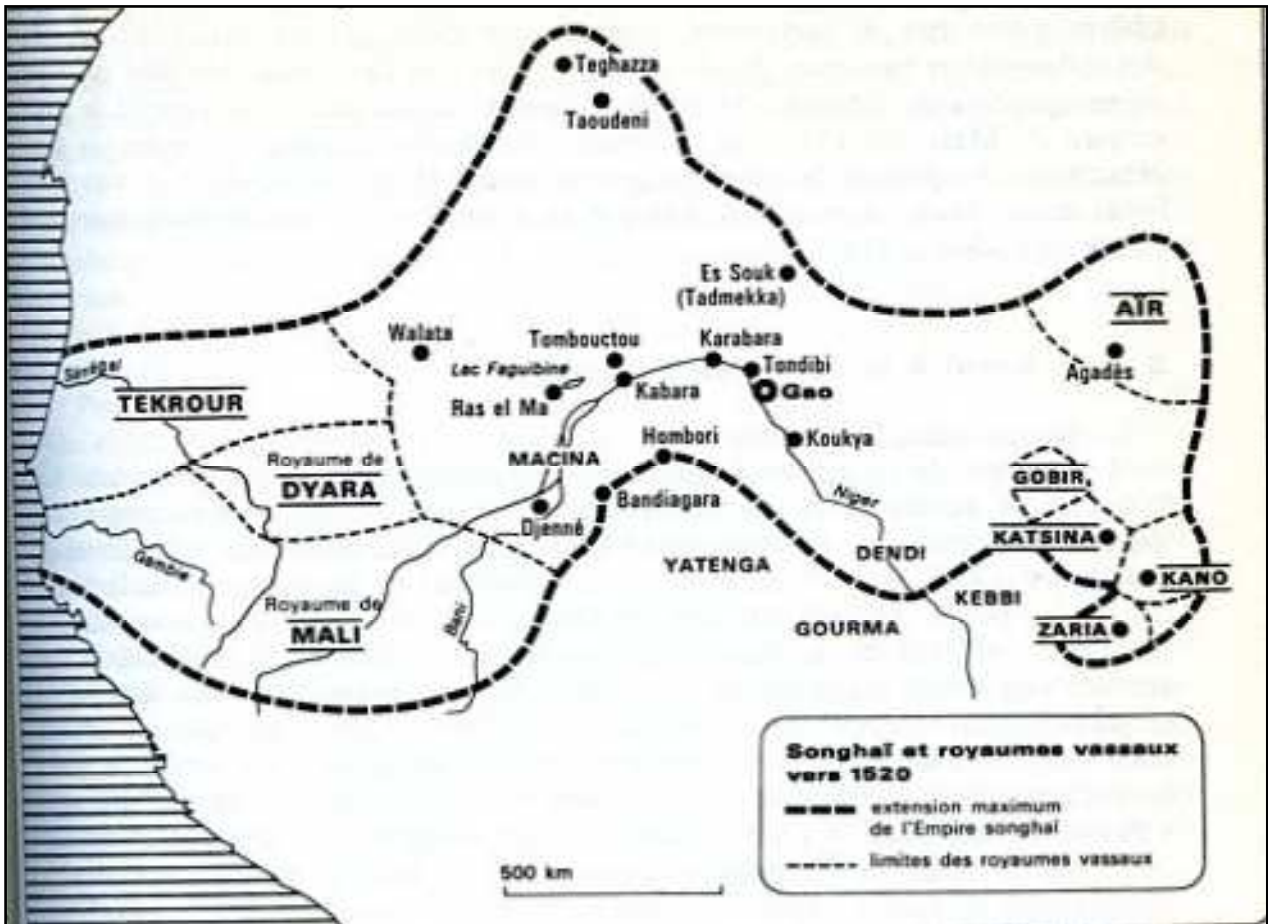
3)LE ROYAUME SONGHAÏ (qui peut être aussi nommé Empire de Gao)

Le Songhaï est né du fleuve Niger vers le VII^{ème} siècle, Vassalisé au XIV^{ème} siècle par le Mali, le Songhaï profite des querelles dynastiques internes et des incursions touaregs au Mali pour s'imposer aux XV^{ème} et XVI^{ème}, comme la puissance dominante de la région se rendant maître sous Sonni Ali des cités commerçantes et religieuses de Tombouctou et Djenné.

C'est à Koukia, sur le Niger, en aval de Gao que vit la population Songhaï. La chefferie appartient aux Dia. Vers l'an 1000, l'un d'eux se convertit à l'islam et transfère la capitale à Gao, mieux située sur le Niger, au débouché d'une des grandes voies du commerce transsaharien. Gao abrite le tombeau des Askia où sont enterrés les derniers souverains de la dynastie Songhaï. Au nord ouest de la ville, dans la nécropole royale de Sané, ont été retrouvées des stèles épigraphiées en marbre du XII^{ème} siècle (gravées en Espagne)

Le Songhaï passe dans l'obédience du Mali à la fin du XIII^e siècle, sauf sa partie méridionale où se trouve l'ancienne capitale, Koukia. Une nouvelle dynastie, celle des Sonni, s'y établit. Profitant de la décadence du Mali, Sonni Madogo pille, vers 1400, la capitale malienne. Mais c'est sous le règne de Sonni Ali (1464-1492) que le Songhaï étend, de façon décisive, sa domination sur tout le cours moyen du Niger. À sa mort, l'empire s'étend du Dendi à Mopti et relègue au second plan le Mali moribond. Le fils de Sonni Ali, chef du parti antimusulman, comme son père, est évincé par la faction pro-islamique de son armée, dirigée par Askia Mohammed, et se réfugie à Ayorou, en aval de Koukia, où il constitue avec ses partisans le noyau du Dendi.

Askia Mohammed continue la politique de conquêtes de Sonni Ali, combattant le Mali et les Peul à l'ouest, annexant la majeure partie du pays Haoussa à l'est. Vers 1516, le Songhaï contrôle, directement ou indirectement, tous les pays de la savane, du Sénégal au Tchad. Mais cet empire tient surtout grâce à la supériorité des armées de Gao et à la terreur que leurs saccages et leurs massacres inspirent. Askia Mohammed, presque aveugle, est déposé en 1528. Ses successeurs s'emploient à maintenir par les armes l'unité de l'empire et à lutter contre les attaques des Marocains. Ces derniers s'emparent des salines de Taghaza en 1585, puis traversent le Sahara et écrasent l'armée du Songhaï à la bataille de Tondibi, en 1591. La victoire marocaine est d'abord due à l'avantage des armes à feu et aussi à l'affaiblissement des souverains du Songhaï. Depuis le milieu du XVI^{ème} siècle, les guerres continuelles avaient nuit à un commerce déjà gravement affaibli par le détournement vers l'Atlantique du trafic de l'or et des esclaves au profit des Portugais. La conquête marocaine de 1591 met fin à la dynastie des Askia et à toute construction impériale majeure dans la région pour deux siècles.



4) L'EMPIRE DU MONOMOTAPA

Dès la seconde moitié du premier millénaire de l'ère chrétienne, l'exploitation de gisements d'or et de cuivre est attestée sur le plateau rhodésien. Au X^e siècle, l'or est exporté vers l'Inde par le port arabe de Kilwa, où sont débarquées cotonnades et verroterie. Au siècle suivant apparaissent des populations de bâtisseurs qui entreprennent de gigantesques constructions en pierre, dont la plus célèbre est leur capitale, Zimbabwe. Ces bâtisseurs subjuguent les mineurs et établissent les bases d'un État qui apparaît dans les récits de voyageurs portugais de la fin du XV^e siècle sous le nom d'Empire du Monomotapa (« seigneur des mines »). Le territoire de cet empire est situé entre le Zambèze, le Sabi et l'océan Indien, et lors de sa plus grande extension, à la mort du souverain Matopé, vers 1480, il englobe le Zimbabwe actuelle et la partie méridionale du Mozambique. L'empereur, qui est à la fois chef religieux et général, est entouré d'une cour très hiérarchisée, composée de prêtres et de guerriers.

Des querelles de succession font éclater cet empire dès la mort de Matopé, et quatre territoires indépendants et ennemis se constituent : le Quiteve, le Sedanda, le Manica et un Monomotapa réduit à un noyau autour de la capitale. Les Arabes de Sofala, puis les Portugais qui les évincent s'immiscent constamment dans les querelles dynastiques. Le souverain du Monomotapa obtient qu'une garde de trente soldats portugais disposant d'armes à feu reste en permanence à ses côtés. Progressivement, le monarque régnant devient l'instrument des Portugais. Les commerçants blancs s'installent sur le plateau, construisent des comptoirs fortifiés et se constituent des armées privées. Le coup de grâce est porté par les Rowzi, venus du sud de la Rhodésie actuelle. Sous la conduite de Changamira, ils balayent les derniers vestiges du Monomotapa et chassent les Portugais du plateau en 1693. Le commerce de l'or et de l'ivoire est interrompu et ne reprendra que de façon sporadique et très limitée.

NB : les cartes sont extraites de l'Histoire de l'Afrique Noire, Joseph Ki-Zerbo, Hatier, Paris, 1978.

4) BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE :

Quelques ouvrages d'histoire et de géographie que j'ai pu consultés à la bibliothèque universitaire et au CDI du lycée.

> Histoire de l'Afrique Noire, Joseph Ki-Zerbo, Hatier, Paris, 1978.
historien et homme politique (1922-2006), un livre très dense.

> Articles de l'Encyclopédia Universalis (édition 2006)
principaux auteurs : Alfred Fierro, Jean Boulègue, Yves Person

> Dictionnaire d'histoire et civilisations africaines, Bernard Nantet, Larousse, Paris, 1999.

> Histoire générale de l'Afrique, M. le Fasi (dir), comité scientifique international pour la rédaction d'une histoire générale de l'Afrique (UNESCO), édition abrégée, Présence Africaine / Edicef / Unesco, 1990. tome 3 du VIIème au XIème Siècle et tome 4 du XIIème au XVIème.

> L'Afrique, direction Anne Volvey, Paris, Atlande, 2005

Un livre d'abord de géographie mais des approches intéressantes. Cinq parties :

- repères

- Acteurs (exemple, le cinéma africain, le footballeur africain...)

- Objets (exemples, L'arbre, le mil, le téléphone...)

- Espaces (Les chutes Victoria, Gorée, Le rail gabonais...)

- Synthèses thématiques

- Nombreuses cartes et graphiques

> L'Afrique, 50 cartes et fiches, Etienne Smith (IEP Paris), Ellipse, Paris 2009

Des cartes intéressantes sur l'identité et l'histoire de l'Afrique

"Les cartes de l'identité" et "L'identité des cartes" (l'Afrique vue par les voyageurs médiévaux, portugais, les Lumières, les raciologues...)

> Plus polémique : Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy,

sous la direction de Adame Ba Konare, Paris, la Découverte, 2008

Collectif d'historiens européens et africains. Un livre sur les relations et les regards Europe-Afrique. Quatre parties :

- Qui a dit que l'Afrique n'avait pas d'histoire ?

- Un discours d'un autre âge

- Qui est responsable des difficultés actuelles de l'Afrique ?

- Qui a parlé de la Renaissance Africaine ?

Antoine Durand